



**Court-Circuit
aujourd'hui
Enjeux
et perspectives**

Après avoir parcouru l'histoire de Court-Circuit depuis sa création en 1992, prenons le temps de voir quels sont les enjeux qui traversent le secteur aujourd'hui.

En 2022, la musique live peut se définir comme d'une part l'industrie lourde de la musique intégrant les artistes des majors qui font d'énormes tournées internationales et rassemblent des dizaines de milliers de personnes sur une seule date en Belgique et d'autre part les dizaines de petits lieux qui diffusent des artistes locaux.

2020-2023 : UNE PÉRIODE CHARNIERE

La période allant de mars 2020 à mars 2023¹ liée à la crise sanitaire a tellement bouleversé les pratiques et modifié la manière de gérer les lieux de diffusion des musiques actuelles qu'il est apparu opportun de l'évoquer ici.

Court-Circuit, au fil de ses 30 années d'existence, a toujours eu pour vocation de jouer le rôle de rassembleuse au sein des métiers liés aux musiques actuelles. Avant la période marquée par la crise sanitaire mondiale de la Covid-19, l'ambition de Court-Circuit était de devenir le pôle des musiques actuelles, à l'instar des pôles de musiques actuelles en France, réunissant ainsi une diversité d'acteurs tels que les organisateurs de concerts, les festivals, les tourneurs, les artistes, les écoles de musique, les magazines, et bien d'autres.

Après la mise en arrêt du secteur en mars 2020, un premier groupe de travail orienté vers la structuration du secteur est mis en place : les gens du secteur devaient se parler et se rassembler. Cependant, la pandémie jette une lumière crue sur la complexité des besoins spécifiques de chaque métier au sein de l'industrie musicale. La diversité des enjeux rend difficile la défense collective des intérêts de l'ensemble des acteurs. Chaque acteur a des préoccupations pressantes. Les artistes, par exemple, cherchent à consolider leur statut et à garantir un accès à une protec-

tion sociale robuste. Les bookers et managers œuvrent à faire reconnaître la valeur de leurs métiers. Les labels se préoccupent de l'explosion du streaming et des problèmes liés aux revenus. Quant aux membres de Court-Circuit, leur priorité réside dans le déconfinement des lieux de concert et le maintien de l'emploi dans un contexte de crise sans précédent.

Cette période exceptionnelle met en lumière la nécessité d'une approche plus ciblée et spécialisée pour répondre aux enjeux variés des métiers des musiques actuelles. Court-Circuit, conscient de ces réalités, a dû ajuster sa mission pour mieux représenter et défendre les intérêts de chacun. Les leçons tirées de cette période ont forgé une vision plus nuancée et adaptative, guidant Court-Circuit vers une nouvelle phase de son histoire, où la compréhension fine des besoins spécifiques de chaque acteur constitue le pilier central de son action.

Comme évoqué dans les précédents chapitres, c'est à cette période qu'on assiste à la création de plusieurs fédérations : la FBMU (Fédérations des Bookers et Managers uni.e.s), l'UAPI (l'Union des Attaché.es de Presse Indépendants de la musique en FWB). Elles se sont associées à des fédérations déjà existantes comme la FACIR (Fédération des Auteur-trices, Compositeur-trices et Interprètes Réuni-es), ou la FLIF (Fédération des Labels Indépendants Francophones) et à la FFMWB (Fédération des Festivals de Musique en FWB), qui s'est créée par la suite.

¹ Mars 2023 est marqué par la fin de la dernière règle sanitaire généralisée de port du masque dans les établissements de soins.

C'est à ce moment aussi que le CCMA est créé (Comité de Concertation des Métiers des Musiques actuelles)¹. Il a été rejoint par la BMPA (Belgian Music Publishers Association) ainsi que l'ATPS (Association des Techniciens professionnels du Spectacle).

D'autres groupes de travail ont aussi été mis en place : l'un sur le livestream qui mène à la réalisation de captations Restart par la RTBF dans les lieux de concert Plasma et l'autre sur la reprise des concerts.

Enfin, lors de de l'Assemblée Générale de Court-Circuit en juillet 2020 au Rockerill, la décision la plus importante décidée en intelligence collective avec les membres est d'assurer la visibilité du secteur et le développement de sa communication. En effet, en cette période de grandes turbulences, il apparait fondamental de donner une identité forte aux musiques actuelles et aux lieux de concert ainsi que de communiquer davantage sur ses acteurs et sur ce qu'ils font.

Au-delà du Concours Circuit qui est bien reconnu, l'objectif est d'élargir le faisceau et de mettre en lumière tous les événements initiés par les membres. Cette ambition se décline à travers différents outils de communication et de promotion comme la mise en ligne de la plateforme Court-Circuit Live, l'agenda des concerts : les artistes et les lieux peuvent y encoder eux-mêmes leurs dates de passage. En parallèle, la communication vers les autorités publiques et institutionnelles doit aussi être renforcée notamment en sortant des données chiffrées permettant de montrer la diversité et les réalités du secteur.

1 Cfr, page 194





Tout le secteur a été fermé du jour au lendemain. On a d'abord cru que cela durerait une semaine ou deux. Puis un mois ou deux. Mais on ne pensait pas qu'on aurait à subir les conséquences de cette crise pendant plusieurs années ! Quand, en mars 2020, ils ont annoncé qu'on devrait annuler les festivals d'été, on n'y croyait pas vraiment. On restait optimiste. En septembre 2020, quand on nous a dit que ce serait rebelote pour les festivals 2021, on s'est posé beaucoup de questions ! Ce qui nous a permis de faire face, c'est l'utilisation des outils de communication à distance (Zoom, Teams, etc...). C'était assez rigolo et rock'n'roll au début : avec les enfants qui étaient confinés à la maison comme tout le monde, ce n'était pas facile de travailler. Je devais m'enfermer dans ma cave pour pouvoir discuter en ligne. Au début, on tâtonnait, on ne savait pas trop sur quels dossiers travailler puis on s'est concentré sur les priorités pour le secteur. Cela a été l'occasion de faire le point et on a organisé des groupes de travail qui ont abouti à des changements importants.

David Dehard



On savait que tous les métiers étaient liés. Le lockdown dû au COVID nous a éclairé là-dessus : Une salle qui ferme ses portes, ce sont des disques qui ne se vendent pas. Entre les métiers de productions, dans les labels, et les métiers de diffusion, dans les organisations de concerts, il y a des liens évidents. Idem avec les métiers de la création, du management et du booking. Depuis trois ans, ce lien est maintenant évident. Avant, il n'y avait pas de fédérations pour tous ces métiers et maintenant ça se structure.

#RedAlertBelgium

Le CCMA permet à ces fédérations de se concerter mais c'est plutôt de l'échange d'infos, des plans qu'on se partage les uns avec les autres. Même si les enjeux sont parfois différents, ça permet de créer une parole collective sur des sujets qui auraient pu être traité juste par une fédération. Je trouve ça très positif. J'ai l'impression qu'il y a toujours eu un lien très naturel. Puis, il y a beaucoup de structures qui ne travaillent pas que sur un domaine, qui font, par exemple, du booking, de la diffusion et des enregistrements. Avec Court-Circuit et le CCMA, on a de plus en plus installé un dialogue. Le travail pour la mise en place d'un contrat de filière est peut-être la réalisation la plus forte à l'heure actuelle. Il a pour objectif d'accrocher d'autres pouvoirs publics et d'autres types d'opérateurs autour du développement du secteur des musiques actuelles en Wallonie et à Bruxelles.

Loïc Bodson



Pendant la période Covid, une enquête publiée dans Médor sur le milieu musical «Le pire business plan de l'histoire !» a été un bon élément déclencheur pour nos membres. On s'est dit, à la suite de sa parution, qu'il fallait absolument approfondir l'observation de l'ensemble du secteur des musiques actuelles dans nos régions pour débusquer les obstacles, les difficultés systématiques sous-jacentes qui semblaient freiner l'évolution positive du secteur et chercher à les résoudre. Fin 2020, le CCMA en collaboration avec METICES (le centre de recherches sur le travail et les institutions de l'ULB), a déposé une candidature pour être financé dans le cadre de ST'ART Invest et a décroché la timbale ! (...) Finalement, la crise Covid a permis à toute la filière de



prendre du recul sur notre secteur, de se structurer davantage, d'aller plus loin dans les revendications et les actions. Plus spécifiquement en ce qui concerne Court-Circuit, cela a été l'occasion de se faire connaître des autres fédérations culturelles (centres culturels, arts de la scène, de la rue, travailleurs indépendants) et d'être consultée pour préparer les déconfinements. C'est une révolution par rapport au passé car avant, les lieux de concert, on n'en parlait tout simplement pas !»

David Dehard



En 2021, il y a eu un appel St'Art Invest pour rentrer des projets permettant la structuration de secteurs artistiques, notamment le contrat filière. On était en plein dans le mot structuration ; avec Loïc Bodson, on a rédigé la candidature à l'appel. Au début, je voulais faire un état des lieux de la durabilité du secteur des musiques mais on m'a fait remarquer qu'on manquait de données sur le secteur en tant que tel, j'étais déjà à l'étape suivante ! On a donc mis de côté mes ambitions de durabilité pour aller à l'essentiel socio-économique. Ce projet nous a permis de mener une étude sur la filière des musiques actuelles en partenariat avec les centres de recherche en sociologie du travail, METICES (ULB) - qui avait déjà travaillé sur la question du travail des musiciens et musiciennes avec Smart - et Segefa (ULG) qui est plutôt un pôle de géographie qui travaille beaucoup avec l'intelligence territoriale. Avec eux, on a mené la deuxième partie de l'étude qui envisageait la question des salles de concerts de taille moyenne : les jauges entre 1000 et 2000 personnes en Région wallonne.

Pendant un an, on a été lauréats de cet appel et j'ai été engagée là-dessus. On a organisé des rencontres, des tables-rondes aux quatre coins de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour aller à la rencontre des acteurs du terrain et dessiner un premier état des lieux du secteur, comme il était en 2019. Cette étude se concluait avec 39 recommandations pour améliorer et structurer le secteur. Elle a été présentée en février 2022 à Namur.

Ingrid Bezikofer



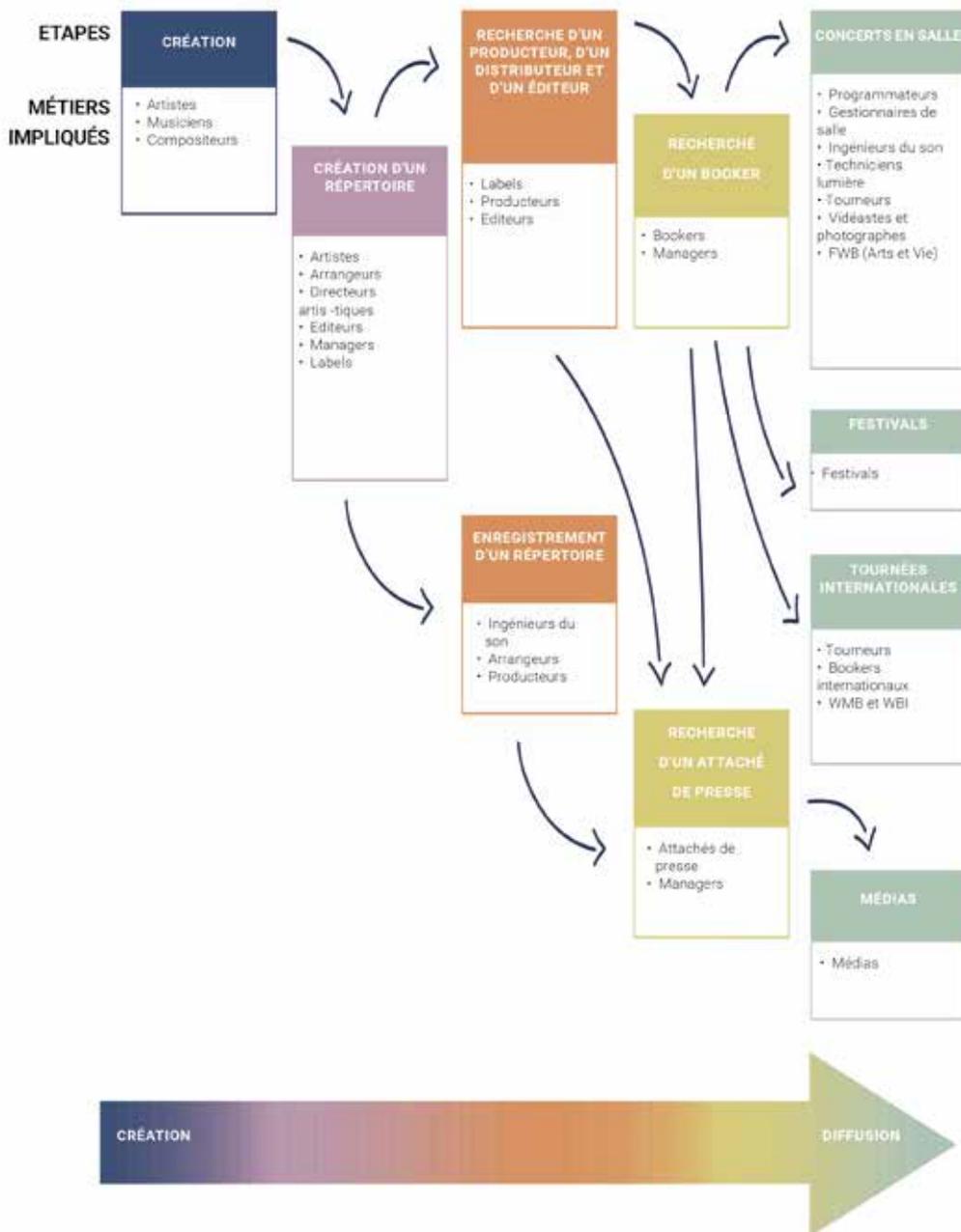
Je pense que dans le contexte actuel, les membres veulent retrouver leur public et stabiliser leur activité. Il est important pour Court-Circuit de se positionner en tant que fédération les représentant et portant leur parole ainsi que leurs projets auprès des autorités pourvoyeuses de subventions, des politiques, des médias, des autres fédérations, etc. Dans un secteur comme le nôtre où tous les métiers sont interdépendants, il est important de pouvoir s'adresser facilement aux autres représentant-es de métiers et c'est ce que Court-Circuit peut faire.

Le nerf de la guerre restant les moyens alloués à nos membres, je pense que l'attente fondamentale est que l'on continue à prouver que les activités des membres de Court-Circuit sont bénéfiques à l'épanouissement de la population, au rayonnement et à la diversité des artistes locaux et à l'économie locale.

Martin Hellinckx



Schéma de la filière des musiques actuelles



Source : SEGEFA

L'EMPLOI ET LA FILIÈRE

Comme nous l'avons vu dans les parties précédentes, le secteur s'est structuré autour du bénévolat. Pendant des années, à l'instar des personnes engagées dans le militantisme socioculturel, la rémunération pour le travail effectué n'est pas envisagée. Lors des événements, une participation aux frais liés à l'organisation est demandée au public mais la logique est de ne pas faire de bénéfice autour de la production artistique. Faire de l'argent avec de la musique n'est pas du tout l'objectif ! Créer un emploi dans le secteur musical en Belgique francophone est très rare et vivre de sa musique en faisant du rock impensable, à moins de flirter avec le milieu de la variété. Pourtant, dès les premières années, Court-Circuit parle déjà de professionnalisation du secteur, s'associe à la Plateforme Nationale des Artistes en vue de la création d'un véritable statut de l'artiste et co-fonde Smart afin de permettre aux travailleurs et travailleuses de se rémunérer. On y croyait ! Trente ans plus tard, il est possible de développer une activité économique dans le secteur musical « alternatif » en Belgique francophone, de générer des revenus et de créer des emplois. Soit les travailleurs et travailleuses se retrouvent dans un circuit économique « classique », proposent leurs œuvres et leurs services sur un marché et sont rémunérés en fonction du succès de leurs propositions. Soit les travailleurs et travailleuses sont dans un contexte économique non-marchand, évoluent dans un secteur socioculturel dont les moyens sont malheureusement limités.

Dans tous les cas, l'activité doit répondre à une demande pour être pérennisée. Or, si le secteur musical est très attractif pour la valorisation qu'il apporte aux individus, on constate qu'il y a plus d'offre de services que le marché ne peut en absorber.

Par un effet mécanique, la valeur d'ajustement qu'est le prix des prestations se situe à un niveau plus bas. Ce déséquilibre entraîne une certaine précarité pour les travailleurs et travailleuses du secteur qui peinent à stabiliser leur activité musicale. Les seules personnes qui peuvent en vivre sont finalement celles qui trouvent « leur marché », ce qui nécessite énormément de compétences. Celles-ci ne font pas encore l'objet de cursus spécifiques dans l'enseignement. La mise en place de formations en vue de la professionnalisation d'une activité économique fait donc partie des enjeux auxquels le secteur doit être attentif.

Par ailleurs, là où les concerts et les tournées deviennent les principales sources de revenus pour la plupart des artistes, Court-Circuit est au cœur des problématiques touchant aux conditions d'emploi et aux politiques de rémunérations. En effet, que ce soit avec la Cessoc, Live DMA, le CCMA ou à la Chambre de Concertation, toutes ces thématiques reviennent de façon récurrente sur le tapis, que ce soit concernant les artistes ou les personnes travaillant dans les structures de concerts.

A l'issue de l'étude St'Art, il est clairement apparu qu'un des préoccupations principales du secteur tournait autour de la rémunération des travailleurs et travailleuses, des emplois et de leur financement. En 2023, Court-Circuit et les fédérations du CCMA entame le travail de rédaction du contrat de la filière des musiques actuelles.

Par ailleurs, l'observation du secteur menée par Court-Circuit à travers son enquête annuelle permet aussi d'avoir une vision plus claire de l'économie des lieux de concerts et de leur capacité à employer du personnel.



.....

Pour fonctionner, le secteur a besoin de bénévoles. Les chiffres que nous avons récoltés dans les lieux et organisations de concerts en 2019 nous montrent que 80% des personnes travaillant sur les événements musicaux étaient bénévoles. Parmi l'ensemble des personnes rémunérées et bénévoles, 37% étaient des femmes. Pour avoir une vision très claire de l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes dans le secteur, il faut comparer ce qui est comparable et on n'a pas beaucoup de prise sur la gestion de la parité parmi les bénévoles. Par ailleurs, on oublie souvent que le secteur des musiques actuelles en Wallonie, ce n'est pas l'industrie musicale mais c'est principalement le secteur socio-culturel, comme dans les centres culturels ou les maisons de jeunes. Les conditions de travail et les rémunérations y sont clairement définies par des conventions collectives. Court-Circuit ainsi que ses membres sont tenus de les respecter.

Toutefois, il faut aussi prendre en considération que la plupart des personnes qui sont actuellement aux postes de direction ou de programmation sont avant tout des entrepreneurs qui ont développé des activités d'organisations des concerts parfois bénévolement pendant des années avant de pouvoir se rémunérer ou d'obtenir quelconque soutien financier public. Le contexte social a joué un rôle important dans cette situation. Une solution est aussi très certainement dans l'éducation. Il faut créer davantage de ponts entre le milieu scolaire et le secteur musical pour amorcer un changement venant de l'extérieur.

David Dehard



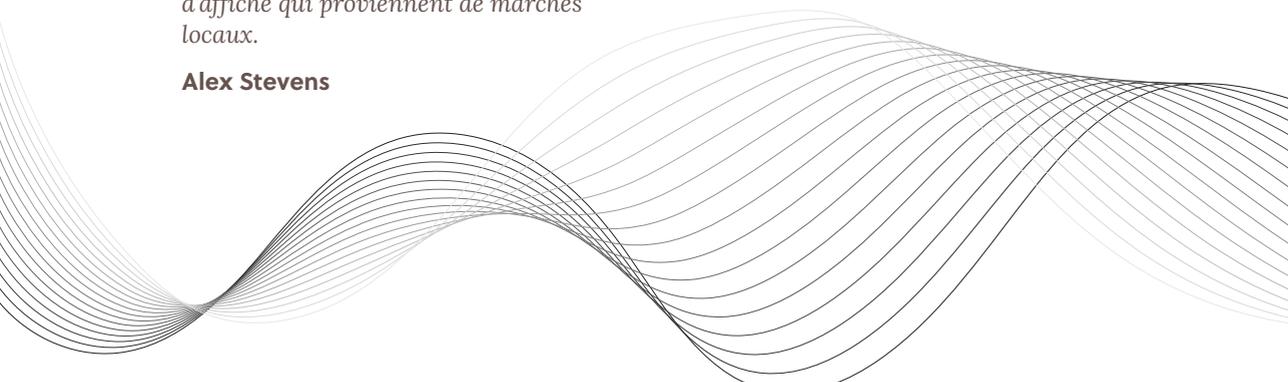
Dans le futur, Court-Circuit doit continuer à mutualiser l'information entre les diffuseurs et les pouvoirs publics pour contribuer à développer les modèles économiques qui sont plus viables pour tout le monde. En ce moment, on voit des burn-out, des gens qui changent de métiers et les compétences qui s'en vont. A l'époque Court-Circuit avait aussi publié un guide qui s'appelait « L'organisation de concerts pour les nuls ». C'est le genre de truc qu'il faut mettre à jour. Puis, surtout, il faut des datas, car, si on n'a pas de datas, quand on est dans l'océan des algorithmes de recommandations, on n'existe pas ! Sans ça, l'artiste n'existe pas non plus au niveau du public. Pour avoir une existence aujourd'hui, il faut travailler là-dessus aussi et passer en mode communautaire. Il y a peut-être des gens qui sont intéressés de suivre Court-Circuit qui représente cette communauté qui met en avant les nouveaux artistes belges francophones parce que ce qui a beaucoup changé par rapport à avant. Il y a 20 ans, tu n'écoutes que des artistes anglo-saxons. Les stars n'étaient que internationales, il n'y a pas de star en Belgique. Aujourd'hui tu peux, tu peux avoir un jeune qui a dans sa chambre des posters d'Eden Hazard, de Damso et d'Angèle. En fait les marchés locaux se renforcent, y a beaucoup plus de têtes d'affiche qui proviennent de marchés locaux.

Alex Stevens



J'ai de très bonnes conditions de travail comme informaticien. C'est indécent de voir les conditions de travail dans le monde de l'informatique d'un côté et, de l'autre, celles dans le milieu artistique. Mais c'est difficile de se dire que l'on va laisser tout tomber, même si ce n'est pas une passion. Je ne vais pas chercher un travail moins stable et sécurisant mais, par contre, j'ai toujours fait du bénévolat. Dans les structures dans lesquelles j'ai travaillé, comme au Magasin 4, il était hors de question de travailler avec des employés. Dans ce club alternatif, un des plus vieux de Bruxelles, il y a une volonté de ne pas avoir quelqu'un qui fait ses heures de salarié en même temps que des bénévoles se tuent à la tâche. Dans certaines réunions Live DMA, j'ai été invité pour expliquer comment on fonctionne encore avec beaucoup de bénévolat en Belgique. Quand on rencontre des Français avec leur système de SMIC, ils ne se rendent pas compte qu'en Belgique, 90% du travail est fait par des bénévoles ! Le gros désavantage, c'est le temps et l'énergie qu'il faut encore trouver après une journée de boulot. Mais le gros avantage, c'est que l'on n'est pas des fonctionnaires du rock. L'enthousiasme est intact.

Benoit Hageman



LES SUPPORTS ET LA DIGITALISATION

Depuis sa création en 1992, Court-Circuit a vu les supports utilisés pour diffuser la musique changer du tout au tout !

Et les supports qu'elle produit ou co-produit ont eux-mêmes fortement évolués.

Cette dématérialisation progressive des supports a évidemment suscité énormément de craintes et de difficultés pour l'ensemble du secteur musical.

La chute de la vente du support CD a été vertigineuse et a mis en péril des labels musicaux wallons et bruxellois. Les métiers de toute la chaîne musicale sont impactés, des maisons de disques aux disquaires, en passant par les labels alternatifs indépendants. Si ceux-ci disparaissent, quel va être le sort des artistes émergents ? La baisse des ventes de disques n'est en effet pas compensée par des achats de fichiers musicaux sur internet.

Lors des premières éditions du **Concours Circuit**, les artistes confectionnaient des démos avec les moyens du bord, tirant avantage de l'opportunité d'être diffusés via des compilations promotionnelles. Le premier CD, paru en 2001 à l'occasion du Concours Circuit, a marqué le début d'une série automatique de publications de CD après chaque concours, s'étendant de 2001 à 2013. En 2012, un vinyle a même vu le jour en lien avec le concours électronique.

En 2013, la pertinence du CD a été remise en question face à l'essor des supports numériques tels que les clés USB. Cependant, la demande persistante pour un objet physique a conduit à la publication continue de CD, mettant en vedette les finalistes de chaque édition jusqu'en 2017.

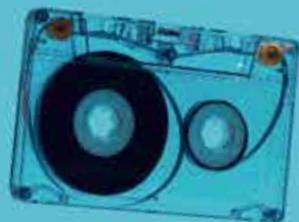
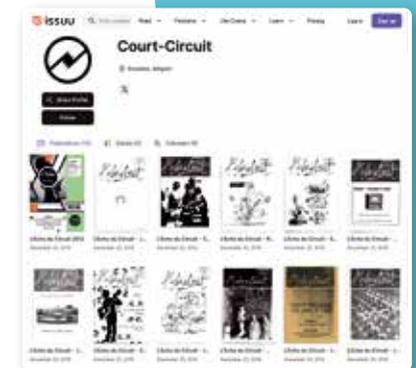
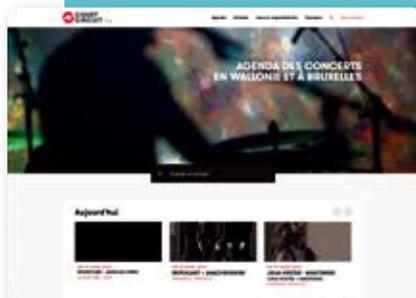
Court-Circuit a également contribué à la promotion d'artistes belges en produisant des CDs distribués gratuitement aux professionnels lors du festival de **Dour**.

La **Boutik Rock** a également lancé sa compilation pendant une décennie, mettant fin définitivement à la production de CDs en 2018. Les derniers exemplaires ont connu un déclin de popularité, le public n'ayant plus de lecteurs dédiés. Par la suite, la plateforme **Bandcamp** a offert une alternative pour partager les démos des finalistes des concours. Aujourd'hui, les artistes présentent des produits finis et sont responsables de définir leur stratégie de diffusion. Depuis 2012, des sessions live d'artistes sont régulièrement publiées sur *Youtube*, capturant des performances lors de résidences ou des finales des Concours.

Pour célébrer les 30 ans de l'association, une cassette mixée à partir des premières démos sur support magnétique des années nonante a été éditée en édition ultra limitée.

La génération «*digital native*» délaisse la notion d'album au profit de titres extraits de ceux-ci. Cet accès dématérialisé et facilité à l'écoute de la musique rend difficile d'imaginer le coût du travail accompli par les maisons de disques, de la composition des morceaux jusqu'à leur enregistrement. Ce constat engage le débat sur le téléchargement non seulement comme un problème de droits d'auteur mais également sur son impact en termes de politiques culturelles et économiques.





Metaverse, NFT et Gen AI : trois clefs du futur ?

Pas facile de suivre le train fou des récentes envolées tech de l'industrie musicale. Du Metaverse à la Gen AI en passant par les NFT, ces trois mots-clefs sont essentiels pour résumer l'impact naissant des Music Tech sur l'industrie musicale. Cette dernière a ainsi été secouée par le Metaverse pendant le Covid. Puis par les Non Fungible Token (NFT) en 2022. Cette année, les intelligences artificielles génératives comme ChatGPT se sont dressées comme le troisième pilier de cette potentielle révolution qui n'a pas épargné la Belgique. A tel point, que Music Tech Belgium voyait le jour en octobre 2023. Ce nouveau réseau qui entend stimuler l'innovation dans l'industrie musicale belge regroupe en pratique huit acteurs dont Wallifornia ⁽¹⁾, VI.BE. ⁽²⁾, l'Ancienne Belgique, les Ardentes et le Reflektor.

Visant à connecter des entrepreneurs tech avec l'industrie musicale, des investisseurs, les pouvoirs publics et le secteur de recherche, cette « *plateforme technologique* » confirme que les spectaculaires ballons d'essais aux couleurs du Metaverse, des NFT et de la Gen AI risquent d'exploser à tout moment. S'ils n'impactent pas encore à grande échelle le secteur de la musique enregistrée et du *live*, l'un d'entre eux pourrait en effet tutoyer des sommets ces prochaines années. Exactement comme MySpace, Kazaa et Spotify en leur temps.

ChatGPT, un robot en tête d'affiche ?

Au-delà de leur puissance brute, la convivialité du traitement automatique de langage naturel (« NLP » dans le jargon) de cette nouvelle vague d'I.A. explique leur succès. Ces dernières sont dites *conversationnelles* car on s'adresse à elles comme à un proche, dans une fenêtre de chat. Ex coprogrammateur du festival de Dour, Alex Stevens a ainsi capitalisé sur la puissance et la convivialité de ChatGPT pour traiter les 3 à 500 mails quotidiens qui inondaient sa boîte, pendant la phase de programmation de l'édition 2023 du festival hennuyer.

Ce premier essai a ensuite poussé l'ex-président du C.A. du Concours Circuit à utiliser ChatGPT pour booster *Music Data Studio*. Cette start-up revendique une base de données de 450 000 artistes alimentant *Bookr.fm*, un couteau suisse digital aidant les programmeurs de festivals. En pratique, ce tableau de bord jongle entre carnet d'adresses, offres de cachets, budget général, articles de presse, et autres listes de concerts. ChatGPT permet d'y mettre intelligemment à jour ces tsunamis d'informations. Mais il ne s'arrête pas là.

Également développé par Music Data Studio, *Music Curation AI* permettra à terme, par exemple, de programmer un festival metal à Liège en demandant à son *chat bot*, de lui pondre une *line up* dans un budget artistique de 20 000 euros, à une période de l'année

donnée. La start-up fondée par Alex Stevens annonce-t-elle une ère d'événements programmés par des algorithmes, à la manière d'une *playlist* de suggestions à la Spotify ?

« Les gens ont peur des I.A. car ils subissent les algorithmes. C'est compréhensible, car Instagram nous bombarde de pubs basées sur nos clics et nos conversations tandis que Spotify nous enferme dans des suggestions. Je suis le premier à me sentir piégé. » balaie d'un revers de la main Alex Stevens. « Certains craignent donc que si les festivals travaillent tous avec le même algorithme de programmation, ils finiront par aligner les mêmes affiches. Ce n'est pas vrai. Les line up de Dour, de Marsatac et des Francofolies de La Réunion (ndlr : coprogrammés par Alex Stevens) en témoignent. Finalement, le rôle de ChatGPT et des outils de Music Data Studio se limite à celui d'un super assistant. ».

Au-delà de ces projets, la puissance d'analyse de l'agent conversationnel d'OpenAI offre en outre aux petites et aux moyennes salles un sérieux coup de boost potentiel, en Communauté française. Sa gratuité (sur la version GPT 3-5) et sa facilité d'emploi l'impose ainsi comme une aide précieuse pour gérer les ressources humaines, matérielles et bien entendu le budget d'une ASBL. Sur le terrain de la communication, ChatGPT permet de trouver des slogans et de rédiger des bios d'artistes.

Le tout, à partir d'un cahier des charges précis où on lui indique sur quel ton écrire et à quel type de public s'adresser. *Last but not least*, ChatGPT peut définir une stratégie de communication sur les réseaux sociaux. Via une simple phrase comme « *Crée-moi un plan d'attaque en dix étapes pour un petit festival indoor noise et punk à Charleroi* ».

Voice cloning : ceci n'est pas un chanteur

L'impact des intelligences artificielles génératives sur l'industrie musicale ne se cantonnait pas à ChatGPT en 2023. Loin d'être neuf, le phénomène du *voice cloning* a ainsi gagné en qualité et pris une ampleur sans commune mesure cette année. *Heart on my Sleeve* de Ghostwriter 977 s'est ainsi hissé comme un morceau emblématique de cette vague. Cette création originale impliquant un duo fictif The Weeknd et Drake a drainé 5,8 millions de vues sur Youtube. Si bien qu'Universal Music Group l'a fait retirer de Tiktok où il totalisait 15 millions d'écoutes.

Proche d'un *autotune* sous amphétamines, le *voice cloning* exhume par exemple Kurt Cobain pour le faire chanter le *Black Hole Sun* de Soundgarden sur Youtube. Interprété par

Breezer (un vrai groupe rock), *Aisis - The Lost Tapes / Vol.1* se profile de son côté comme un album entier chanté par un Liam Gallagher synthétique. Sans oublier l'excellent Savages d'AllttA qui fait rapper Jay-Z sur un single socialement engagé invoquant les meilleures heures d'A Tribe Called Quest.

En 1998, Cher popularisait l'*autotune* à grande échelle. Napster, eMule puis BitTorrent ont ensuite fait chuter l'industrie musicale de son piédestal au début des années 2000. Cette dernière a mis plus de dix ans à s'en remettre à force de *streaming*. Aujourd'hui, la puissance et surtout l'accessibilité des outils de *voice cloning* écrit un chapitre supplémentaire. Les majors voient le mal de crâne arriver. D'autant que si elle peut être discutabile du point de vue de la propriété intellectuelle, la démarche est *clean* en droit d'auteur.

Si bien que les Grammy Awards 23 avaient un temps envisagé nommer le vrai faux duo de The Weeknd et Drake, avant de se rétracter. Au Concours-Circuit, le cas ne s'est pas encore présenté. Mais la question demeure entière. D'autant que sur le terrain des clips vidéo et des projections de concert, l'I.A. générative commence à être utilisée par des artistes émergents en Communauté française. Notamment par Antoine Guenet, musicien rock et jazz qui a notamment utilisé *Stable Diffusion* pour générer des animations via quelques lignes de textes descriptives. De quoi réaliser de belles économies ...

La fin des concerts dans le Metaverse ?

Du jeu vidéo au secteur automobile, les intelligences artificielles génératives touchent une myriade d'industries en 2023. Si bien que de nombreux médias soulignent en 2023 que le *metaverse*, a été balayé par la tornade des Gen A.I ⁽³⁾. L'organisation de concerts virtuels dans des réseaux sociaux en 3D immersive et dans des jeux vidéo en ligne reste pourtant d'actualité, depuis le coup d'éclat des 12,3 millions de joueurs venus applaudir Travis Scott dans *Fortnite* en 2020.

Peu importe que souvent, il ne s'agisse pas de vrais *live* mais de différés. Cette année, Aya Nakamura occupait ainsi une scène sur *Fortnite* tandis que Destroy Lonely misait sur *Roblox*. La Belgique, elle, n'est pas en reste. Zwangere Guy enfilait ainsi sur la scène de l'Ancienne Belgique, une combinaison capturant ses mouvements pour livrer un direct 3D (face à 2200 avatars) il y a deux ans. Entre temps, Tomorrowland et le Pukkelpop ont investi respectivement *Horizon World* ⁽⁴⁾ et *Roblox* ⁽⁵⁾. Cette année, Praga Khan (Maurice Joseph Francois Engelen dans le civil) présentait de son côté Meado, un projet de *metaverse* pour des groupes belges débutants.

Cette « *plate-forme accélératrice de talents* » forte de 30 live digitaux pendant le confinement entend lancer un *Battle of the Bands*. Cousin digital de l'*Humo Rock Rally*, ce concours permettrait notamment aux jeunes pousses belges d'apprendre comment jouer dans le *metaverse*. Ce dernier n'est toutefois pas envisagé qu'à des fins scéniques. A l'image de Snoop Dog, Agoria le brandit ainsi comme une plate-forme aidant à entretenir la flamme de sa communauté de fans sur *The Sandbox*. Notamment pour y exposer des œuvres non statiques d'artistes.

Pour les petites et moyennes salles en Communauté française, imaginer des concerts virtuels de la trempe d'un Zwangere Guy à l'AB ne fait pas sens à l'heure actuelle. Un équivalent de Meado pour le Concours Circuit reste lui aussi soumis à caution. Mais utiliser *Roblox* ou *Minecraft* pour y rassembler des communautés de fans d'artistes et de salles pourrait bientôt devenir aussi indispensable qu'entretenir la page d'un réseau social.

Des NFT au secours des artistes et des lives

Les NFT sont également tombés de leur piédestal en 2023. Plus de 95 pc. d'entre eux n'ont ainsi plus aucune valeur. Mais les projets qu'ils ont drainé en termes de rémunération d'artistes, de redistributions de droits d'auteur, de financement participatif et de *ticketing* ces deux dernières années valent le détour. Constamment partagée entre plusieurs utilisateurs, la *blockchain* crépite, pour rappel, comme un registre de transactions cryptographiées et décentralisées ayant notamment accouché des cryptomonnaies. Les certificats d'authenticité des *Non Fungible Token* (NFT) reposent également sur cette tech fondatrice du Web3.

A l'image d'un titre de propriété notarié, les NFT peuvent être reliés à tout et n'importe quoi. Y compris un album, un *single* ou le bref battement d'une mesure. Avec entre les lignes, une promesse de rémunération plus équitable notamment, que le ratio de 250 *streams* / euro de Spotify. Forte de 250 000 artistes, 1 million de morceaux et 7,5 millions d'utilisateurs mensuels, Audius crépite ainsi comme *anti Spotify* reposant sur la *blockchain*.

Cette dernière confère également des super pouvoirs à l'idée de soutien financier vers un artiste. Royal permet ainsi de devenir propriétaire d'une partie d'un morceau pour en tirer des royalties et autres bonus (showcase privé, édition collector...). Propre à la technologie de la *blockchain*, l'idée d'un horodatage infalsifiable - loin d'être anodin pour les fans de musiques - tourne aussi comme un mantra central chez les organisateurs de festivals intéressés par les NFT, notamment Coachella et Tomorrowland.

« Avant, certains gardaient leurs bracelets de festival autour du poignet toute l'année pour montrer à leurs amis qu'ils y étaient allés. Aujourd'hui, les NFT peuvent digitaliser tout cela grâce à un *proof of attendance*. » détaille Jérôme Vanherf. « En partant de là, un festivalier fidèle qui porterait trois années de bracelets NFT pourrait accéder à des avantages comme trois bières gratuites par exemple. voire même à un accès VIP ou à des rencontres avec les artistes pour les plus fidèles. ».

Chez nous, l'édition 2022 du festival du Voodoo Village lâchait d'ailleurs des NFT permettant d'avoir accès à une *fast lane* et aux backstages. L'événement planté à Grimbergen permettait également de payer en cryptomonnaies. Evoquant la monnaie virtuelle des *Douros de Dour 2023*, cette dernière démarche pourrait contaminer dans un premier temps des grands événements comme le Ronquières festival, les Francofolies ou les Ardentes. Et par la suite, des événements et des salles de plus petite envergure. Exactement comme Tickestwap et Eventbrite.

« Dans le domaine du live, avant de bosser sur le NFT ou le metaverse, il faut rappeler qu'il existe des technologies beaucoup plus importantes et utiles à mettre en place. » conclut et tempère Jérôme Vanherf, en charge de Wallifornia MusicTech, hub liégeois d'innovations entre tech, musique et Sport. « Je pense notamment à de la simplification administrative et de la gestion des communautés de fans. Mais aussi à des techs diminuant l'impact carbone ou analysant des habitudes des spectateurs en salles de concert et en festivals. ».

Michi-Hiro Tamai

(1) Un hub liégeois d'innovations entre tech, musique et eSport. <https://walliforniamusictech.com>

(2) Une structure en communauté flamande soutenant les artistes et le secteur musical du débutant au professionnel, du local à l'international.

(3) Notamment L'Écho chez nous, à lire sur <https://tinyurl.com/3djrxp6>

(4) Le metaverse décrié de Mark Zuckerberg

(5) Aux côtés de Fortnite et de Minecraft, ce jeu bac à sable en ligne est très populaire auprès des kids



Aujourd'hui, deux clics sur internet te donnent les infos, tu envoies ton lien et puis tu suis l'affaire. A l'époque, on écoutait des cassettes audios. Dans le fameux appartement du Châtelain, on avait des armoires pleines de cassettes. Des maquettes avec des trucs enregistrés qu'il fallait écouter dans le silence parce qu'on n'entendait pas tout ce qu'ils avaient enregistré avec un micro central dans leur garage. Le fait de permettre à ces groupes d'Arlon, de Marche-en-Famenne ou du fin fond du Hainaut de voyager en Communauté française, c'était déjà énorme. Aujourd'hui, les mêmes questions se posent mais à l'échelle européenne.

Muriel Dominé



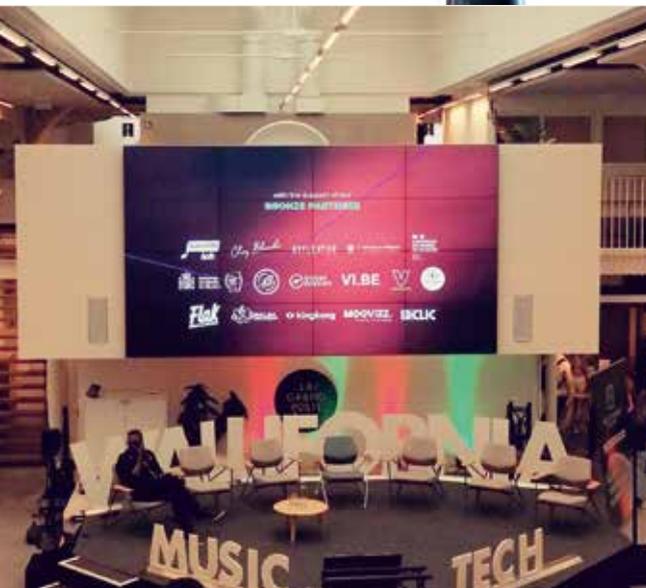
L'organisation des concerts évolue avec les générations comme avec les styles de musique. Par exemple, avec le hip-hop, ils ne sont pas dans la petite-concert comme nous l'étions. Pourquoi pas mais cela représente un manque-à-gagner. A Dour et aux Ardentes, on était plus «dedans» que devant ! Des camions-cuves tournaient... A chaque époque, ses marques. C'est un tout, l'argent vient de toutes les annexes-food. Ils consomment tous différemment... Consommer, produire de la musique... c'est volatile, il y a de l'incertitude, du carpe diem à fond... Aujourd'hui, il n'y a quasi plus de préventes. Il faut attendre la dernière minute pour faire le plein des salles. Il faut beaucoup se tourner vers les réseaux sociaux et axer là-dessus sa communication et sa promotion. D'une certaine façon, c'est plus abstrait !

Fabrice «Boods» Baudour



Est-ce que Internet va persister ou... plutôt disparaître ? Ça va être tellement lourd énergétiquement que l'on arrivera plus à tenir, il y a tant de demandes, c'est de la folie ! A un moment-donné, il va falloir limiter ces plateformes qui sont très lourdes ! On doit retrouver une réflexion, relancer notre aventure humaine. Tous ces outils qu'on est en train de développer, tout ce numérique va s'écrouler... Il faut repenser ce que l'on était avant, ce qui ne veut pas dire retourner vers les supports papier ! Nous devons créer de nouveaux récits.

Pierre Vreven



DÉVELOPPEMENT DURABLE ET SECTEUR MUSICAL



Les gobelets réutilisables Court-Circuit.live

Dès 2010, Court-Circuit a travaillé sur le thème du développement durable au sein des lieux de concerts en répondant à un appel d'offres organisé par le département développement durable du Service Fédéral de l'environnement pour travailler sur « la gestion durable des festivals ». En effet, la transition vers des pratiques plus respectueuses de l'environnement représente un enjeu majeur pour l'ensemble de la société et la réflexion est donc aussi à construire avec l'ensemble du secteur musical.

Depuis lors, des progrès significatifs ont déjà été réalisés en termes d'infrastructures durables, avec des salles telles qu'Arlon, Liège et Silly qui se positionnent en tant que précurseurs dans l'aménagement de leurs espaces. Le Rokerill à Charleroi et le Magasin 4 à Bruxelles sont également en cours de rénovation, soulignant un engagement croissant en faveur du développement durable.

Cependant, l'élément clé qui nécessite une politique volontariste est la mobilité. Le défi est posé par les festivals en milieu rural, où

les transports en commun ne sont souvent ni adaptés ni suffisamment fréquents. La comparaison avec les grands événements sportifs organisés en ville met en évidence la nécessité d'une planification et d'une adaptation des infrastructures de transport en commun pour répondre aux besoins des festivaliers et festivalières.

Le dilemme environnemental s'étend également aux déplacements des artistes, souvent effectués en jet privé lors des grands festivals. La situation est exacerbée par l'absence de logements à proximité, forçant le public à parcourir de longues distances pour assister aux événements.

Cependant, des modèles de réussite en Europe, démontrent qu'il est possible de créer des espaces culturels et musicaux durables dès le départ. Des infrastructures bien pensées, un accès facilité par des transports en commun gratuits, et une gestion axée sur la durabilité font de tels projets des exemples à suivre.

Bien que la Belgique ne dispose pas encore de plans aussi ambitieux, des initiatives po-

sitives sont en cours. Une étude à venir sur la mobilité du public, en partenariat avec la Région Grand-Est en France permettra d'apporter des éclairages précis sur les pratiques actuelles et les solutions potentielles.

Cependant, le financement reste un défi constant, comme la nécessité de recourir au mécénat, au sponsoring et à des sources de financement alternatives pour mettre en œuvre des politiques de développement durable. En résumé, Court-Circuit se trouve à la croisée des chemins, confronté à des défis environnementaux, économiques et financiers, mais reste résolument engagé dans la recherche de solutions novatrices et durables pour l'avenir de la scène musicale en Belgique.

Par ailleurs, au niveau européen avec Live DMA, une charte écologique est mise en place, prévoyant notamment un rider-type européen définissant des normes tolérables pour les exigences techniques et d'accueil des artistes.

Des initiatives comme l'investissement dans l'isolation thermique des lieux et la formation du personnel au développement durable sont encouragées, pouvant devenir des critères conditionnels pour l'accès au financement public.

Parallèlement, la sensibilisation du public est un autre axe essentiel. Dans le cadre du projet Litmus, financé par l'Union Européenne et coordonné par Court-Circuit et Grabuge, un séminaire est prévu pour explorer le dialogue avec les publics en tant que moteur de la transition écologique. L'objectif est d'identifier des méthodes efficaces pour faire évoluer la prise en compte des publics consommateurs et usagers vers une intégration horizontale et inclusive. Cette approche est considérée comme une condition essentielle à l'efficacité et à l'acceptabilité des mesures visant à promouvoir des comportements individuels respectueux de l'environnement.

The image shows a screenshot of the COURT-CIRCUIT website. At the top left is the COURT-CIRCUIT logo with the tagline 'POUR MUSIQUES ACTUELLES'. To the right is a navigation menu with links for 'ACTUALITÉS', 'ACTIVITÉS', 'RESSOURCES', 'MEMBRES', and 'À PROPOS'. Below the navigation is a large banner for the 'LITMUS' project. On the left side of the banner is the Litmus logo, which consists of a circular graphic with the word 'LITMUS' in green and a soundwave pattern below it. On the right side of the banner, the text reads 'LITMUS' in large letters, followed by 'Learning Incentives Towards Music sector Sustainability' in smaller text. Below that, it says 'APPEL À CANDIDATURES' in large, bold letters. At the bottom of the banner is a photograph of a crowd of people with their hands raised. Below the photograph, the text reads 'LITMUS : FORMER LES PROFESSIONNEL·LES EN MATIÈRE DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE' in bold, black letters.



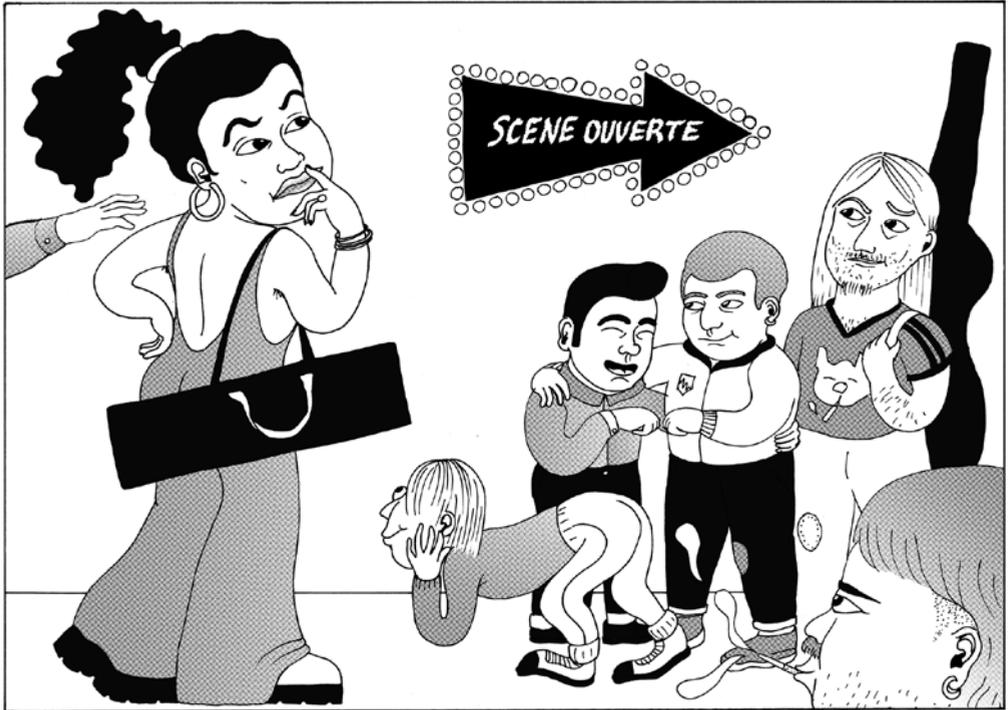
Litmus, janvier - février - mars 2022



J'ai aussi mené le projet LITMUS avec Court-Circuit pour la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il s'agit d'un projet européen qui a été impulsé par des collègues de Nancy - Grabuge (Grand-Est). C'est un projet qui vise à renforcer les compétences des acteur-trices des musiques actuelles en matière de transition écologique. En 2022, nous avons commencé à travailler régulièrement à partir du 1er septembre avec nos collègues français pour développer les contenus. On avait fait un appel pour dix structures françaises et dix structures belges membres des deux fédérations pour participer en binôme à trois séminaires d'un jour et demi au début de l'année 2023. Lors de ces séminaires, une première étape a consisté à transmettre des connaissances généralistes sur les changements climatiques. En France, ils ont réalisé une analyse secteur par secteur des changements, des émissions polluantes et des solutions à apporter. Un shift project culture a disséqué le cas du secteur culturel.

Des porteurs d'initiatives nous ont présenté leurs démarches et solutions. Lors de la deuxième session, dont j'ai assuré la production à Bruxelles, on a évoqué des aspects plus pratiques : pourquoi et comment faire un audit, un bilan carbone, structurer une mutualisation sur un territoire... Ce sont des aspects importants pour que chacun puisse développer une démarche autonome et pertinente. Parmi les structures que j'accompagne, celles qui ont suivi Litmus ont une réelle compréhension de la situation et une mise en place d'actions, à commencer par la formation des équipes même si elles sont bénévoles. Ce sont des acteurs de tailles relativement petites, ce qui n'empêche pas qu'ils doivent participer à l'effort. On ne peut pas évoquer l'exception culturelle sur ces questions liées à la transition. Il y a des choses relativement faciles à faire et d'autres qui demandent plus de temps, donc d'argent. Cela demande une organisation en interne, de la démocratie aussi. La durabilité, c'est une vraie question d'engagement et d'éducation.

Ingrid Bezikofer



INCLUSION ET DIVERSITÉ

Les femmes et personnes minorisées sont sous-représentées dans le secteur musical. Bien que certaines initiatives aient été prises pour augmenter leur présence, celle-ci reste encore trop marginale. Et par la suite, leur visibilité n'est pas garantie. Il n'en demeure pas moins que Court-Circuit, dans son organisation et sa gestion essaie de tendre au maximum vers la parité. Elle y est la plupart du temps, respectée.

Ce constat ne concerne pas seulement la Belgique francophone. Il est international. La question est traitée au sein du réseau Live DMA dont plusieurs membres abordent la problématique en réalisant et mettant en place des dispositifs d'actions et des études sur le sujet. Cette problématique est commune à d'autres secteurs du monde profes-

sionnel et est liée à celle de l'entrepreneuriat en général et du travail dans le milieu de la vie nocturne en particulier où les femmes sont également peu représentées.

Consciente de l'importance d'assurer plus d'inclusivité et de diversité dans le secteur, Court-Circuit est une des initiatrices du projet Scivias, en 2019, avec d'autres institutions actives dans la musique en Fédération Wallonie-Bruxelles : le Botanique, le Conseil de la Musique, le Service des Musiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le Studio des Variétés Wallonie-Bruxelles, Wallonie-Bruxelles Musiques et la FACIR. L'objectif de Scivias est de visibiliser les inégalités dans le secteur musical dont sont l'objet les femmes ainsi que toute personne victime de comportements discriminatoires. Il apporte un soutien et un

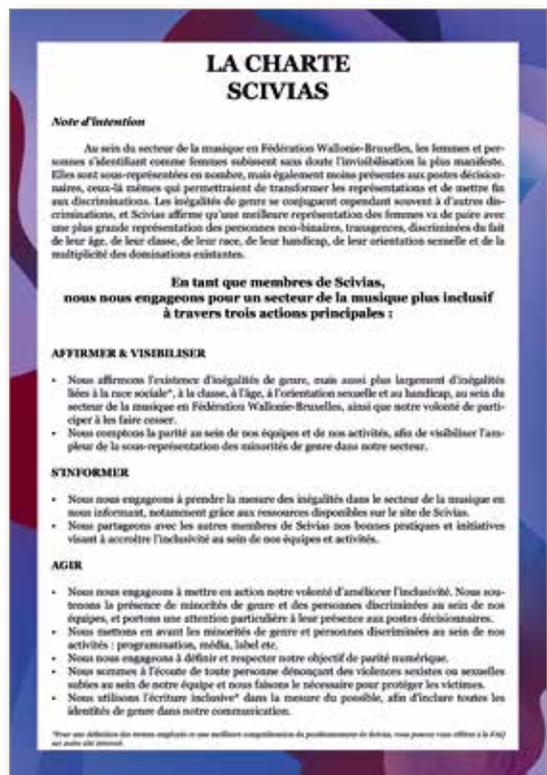
accompagnement aux professionnel-le-s qui souhaitent s'engager pour un secteur de la musique plus inclusif.

De par son implication au sein du Comité d'Accompagnement de Scivias, Court-Circuit accompagne la coordinatrice de la plateforme à la réalisation d'études notamment sur les programmations au sein des festivals en FWB. Nous proposons également une méthode de comptage commune en matière de parité, pour les membres signataires de la plateforme.

En termes de diversité, le premier constat concerne l'âge des spectateurs. Avant, les concerts ciblaient quasiment exclusivement les 25-35 ans. Désormais, des plus jeunes et des plus âgés viennent aux concerts. Les lieux membres de Court-Circuit accueillent des jeunes de 7 à 77 ans ! Il y en a pour tout le monde. Ce qui n'empêche pas tous les âges de se mélanger lors de certains événements. En outre, les salles qui s'équipent maintenant et qui se rénovent facilitent l'accès aux personnes à mobilité réduite. Les artistes ont tous les âges, tous les profils, toutes les cultures, tous les styles.

Les différents lieux du réseau avaient initialement une orientation rock, mais au fil du temps, ils ont élargi leurs horizons en accueillant des programmations plus variées. Cependant, il est important de souligner que chaque salle n'a pas l'obligation de proposer une diversité exhaustive. Chaque lieu possède son propre modèle économique, des infrastructures adaptées à certains types de musique et un public d'habités spécifique. Un lieu axé sur la découverte risque de ne pas attirer son public s'il opte pour des programmations mainstream. Les publics ont leurs préférences et habitudes, et l'offre doit s'ajuster en conséquence, tenant compte des caractéristiques propres à chaque lieu et des habitudes socio-économiques de son public potentiel.

La diversité s'exprime à l'échelle globale du réseau, mais chaque salle conserve son identité musicale particulière. Il serait dénué de sens, par exemple, que le Magasin 4 propose de la variété française ou que les Ardentes intègrent du métal à leur programmation. Cette logique s'applique également aux sponsors, le cas échéant, qui seront attachés à l'identité spécifique d'un lieu et de sa programmation. Leur soutien dépendra des publics qu'ils cherchent à atteindre, prenant en considération l'ambiance, les tarifs et les messages véhiculés par chaque endroit, autant d'éléments qui varieront d'un lieu à l'autre. En somme, c'est du marketing élémentaire. Comprendre son public, identifier ses points forts et gérer son lieu de manière cohérente sont des aspects cruciaux pour assurer la viabilité du modèle économique de chaque salle au sein du réseau.





Au niveau des sélections artistiques, les écoutes des concours sont faites à l'aveugle. Il n'y a donc pas a priori concernant le genre des artistes. Mais s'il est vrai que peu de femmes sont sélectionnées, c'est aussi parce qu'il y a moins de candidates : moins de 20% des candidatures étaient féminines lors du concours circuit 2022. Heureusement, les choses évoluent dans le bon sens grâce à des jurys paritaires, l'ouverture de la plateforme d'appels Court-Circuit.band à des collectifs comme Les Volumineuses... Petit à petit, ces projets osent sauter le pas et participent de plus en plus à ce type de tremplin.

Le secteur des musiques actuelles attire encore moins de femmes que d'hommes et pas uniquement dans son volet purement artistique. Les autres métiers qui entourent les aspects techniques et la production scénique sont aussi majoritairement exercés par des hommes.

Margaux Bernard



Il ne faut pas devenir une usine à gaz mais c'est important que Court-Circuit se place comme une plate-forme centrale de réflexion et d'action sur les différentes problématiques de représentativité dans la société. Scivias est évidemment essentielle sur les questions de genre dans le secteur musical : pourquoi certaines personnes sont sous-représentées en programmation comme du point de vue des postes de décision ? Mais l'état des lieux dépasse les questions de genre. La représentativité, c'est aussi la question des origines culturelles, ethniques ou socio-économiques. C'est aussi le rôle de Court-Circuit de faire partie ou de relayer certaines revendications.

Morgane van den Heuvel



Il fut un temps où les femmes étaient complètement absentes, cela peut me choquer évidemment mais c'est un état de fait, une vérité historique. Par contre, je crois que les débats aujourd'hui sont importants. Un article vient de paraître dans Larsen : on n'y interroge que deux femmes pour presque dix fois plus d'hommes, cela me choque. Il faut continuer à combattre ! Je sens bien qu'en tant que personne non masculine, on a d'autres manières de fonctionner, de communiquer, de présenter nos artistes. J'ai déjà observé mes collègues masculins faire un deal de booking, une tape dans la main. J'ai l'impression que je dois tout le temps prouver, justifier, argumenter pourquoi ce groupe-là est vraiment canon et qu'on ne peut pas se tromper en travaillant avec moi et mes artistes... Est-ce que c'est un sentiment qui reflète une réalité partagée par d'autres femmes

ou est-ce que c'est la mienne et, comme je suis femme, je l'assimile à ma position de femme dans la société ? Je ne sais pas, je suis prudente. Cela étant dit, je crois qu'il faut continuer à travailler sur ces questions-là. On doit être vigilante avec des choses qui sont inacceptables : du harcèlement, des attouchements, des mains aux fesses. Comment est-ce que l'on réagit collectivement à ce genre de situation ? Comment est-ce que l'on peut entendre une femme qui s'exprime ou dénonce un agissement dégradant de ce type ? Comment est-ce que cette parole peut être confrontée ?

Il faut éviter une justice faite sur la place publique qui peut être délétère. Il y a une éducation à faire à ce niveau-là qui, je pense, est salutaire. Il faut pouvoir en discuter et il faut trouver les bonnes personnes pour aider - en salles, en festivals et même au sein des équipes - à gérer ces situations.

C'est important d'avoir une vraie confrontation, une discussion protocolarisée quand il y a de mauvais agissements. Cela demande d'être armé, aguerri, outillé.

Mon identité de femme fait partie de mes identités : à côté de cela je suis plein d'autres choses. D'une certaine façon, je préfère batailler sur des problématiques qui sont systémiques plutôt que de me mettre dans une posture qui me victimise. Le risque serait que l'on regarde ce qu'il y a entre les jambes d'une personne avant de regarder ce qu'elle fait. Cela relève de ce que l'on a envie de partager et cela peut effectivement être un choix politique. Cela peut, cela doit même exister mais ce n'est pas ma posture. Il se trouve que ma programmation est à 50/50 sans que j'y fasse attention. Mes critères font que j'y suis sensible malgré tout. Je suis une femme et donc j'essaie de ne pas m'entourer que de mecs sur scène.

Mais j'adore aussi quand il y des mecs sur scène, mêmes des vieux mecs blancs de plus de 50 ans ! Disons les choses comme elles sont et programmons par rapport à des valeurs généralistes et humanistes qui incluent tout le monde !

Ingrid Bezikofer



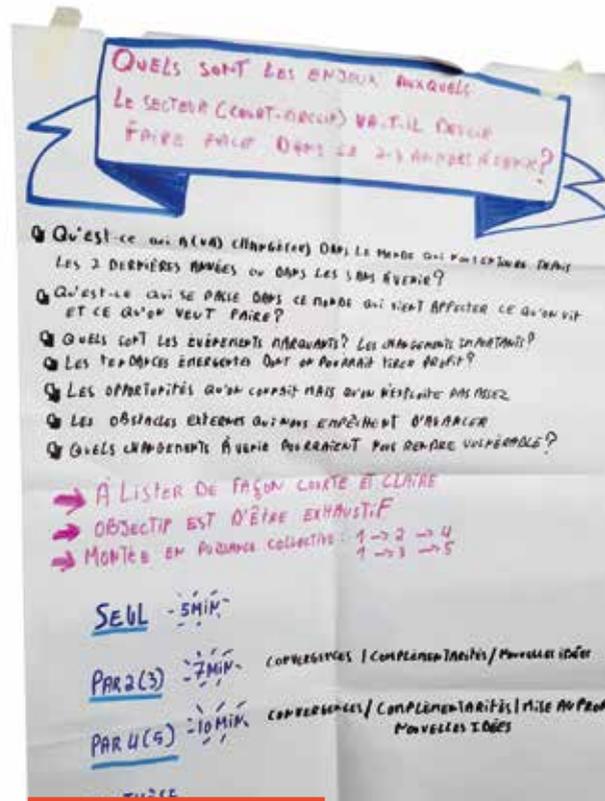
.....

Pour moi cela a toujours été important que des générations nouvelles arrivent, qu'elles nous amènent leur réalité. Moi, j'étais toujours celui qui restait avec les plus jeunes qui arrivaient. Mais peut-être parce que j'étais le plus vieux, je trouvais qu'il était important d'archiver. C'est important de connaître l'histoire d'une association, ça fait partie de la culture de la société entre guillemets au-delà de l'association. Et pour ceux qui arrivent, c'est intéressant qu'ils sachent comment on est arrivés là et pourquoi. Cela a de l'importance et en même temps il faut vivre ce que l'on vit aujourd'hui, les problèmes d'aujourd'hui sont plus importants. Mais c'est éclairant de savoir comment ça s'est passé. C'est grâce à cette histoire qu'ils ont les moyens et qu'ils sont reconnus aujourd'hui !

Pierre Vreven



CA de Court-Circuit en 2019



Brainstorming en intelligence collective lors de l'Assemblée Générale de 2020



Pierre Vreven entouré de Loïc Bodson et Laurent Lenclud, anciens présidents de Court-Circuit



.....

Depuis trente ans, tout a évolué. Fin des années 1980 et début 1990, avant Dour, un festival en Belgique (et en Europe), c'était un jour, une scène, entre sept et dix groupes. Il y avait LE groupe belge, les autres étaient des étrangers. Chaque festival était, à son échelle et dans son genre, représentatif de l'actualité de l'année. D'année en année, les sous-genres de musique se sont multipliés, le nombre de groupes s'est démultiplié à l'infini, le volume de publics est beaucoup plus important... Aujourd'hui, un festival pluridisciplinaire, c'est 200 à 250 artistes sur quatre à cinq jours et plein de scènes. Dans ce cadre-là, il y a toujours plus de groupes qui concernent des publics plus réduits mais au total plus nombreux. Cela correspond à merveille aux infrastructures du Bota. On accueille des concerts tous les jours, plusieurs plateaux par soir et on refuse cinq fois plus de concerts qu'on en accepte. Le marché s'est adapté à nos infrastructures. La difficulté n'est plus de trouver des groupes, mais d'arriver, dans ce magma de programmation, à créer le lien entre des artistes méconnus qu'on présente et des publics potentiellement intéressés. Il s'agit de trouver le moyen de toucher les gens et de faire le lien entre leurs centres d'intérêts et notre programme, tout en continuant à faire des cross-over entre des genres, pour que les gens élargissent leur horizons. C'est un projet costaud à développer.

On organise des résidences, mais on est limité par nos calendriers, la disponibilité des lieux. On accueille des résidences de création essentiellement pendant les périodes de fermeture : l'été, l'hiver et la semaine avant les Nuits. Et on a aussi des résidences pour préparer au show

sur scène, et alors on peut de manière plus longue accueillir des résidences de création d'un spectacle dans notre studio, enregistrer des démos. On a énormément d'artistes qui se proposent, qu'on aimerait accueillir mais qu'on n'accueille pas parce qu'on n'en a pas la possibilité matérielle. J'aimerais établir des partenariats avec des salles en FWB et organiser des résidence estampillées Bota à Charleroi, Lessines, Namur, Arlon, avec une date de représentation de sortie de résidence dans le lieu et au Bota. Cela se rapproche, d'une certaine façon, des débuts de Court-Circuit.

Ce qui manque aujourd'hui, ce sont des salles dédiées aux musiques actuelles en FWB, principalement en Wallonie. En Flandre, c'est très différent. Le Botanique – la salle qui organise le plus grand nombre de concerts en Belgique – dispose de deux salles, dont l'Orangerie qui, actuellement, ne dépasse pas 620 places. Après les travaux prévus, elle disposera de 1100 places. Je suis persuadé que ce qui manque en FWB, ce sont des salles de plus grande capacité d'accueil, avec des jauges de 500 et 2000 personnes, pour développer un marché, attirer des artistes à l'international. Cela aurait un effet d'entraînement sur nos artistes et nos agences. Court-Circuit peut avoir un rôle à jouer là, en conscientisant les opérateurs. Je suis très heureux que l'OM ouvre à Seraing, un complexe de salles super équipées dont la plus grande pourra accueillir jusqu'à 1700 personnes, ce qui en fait une salle unique en son genre en Wallonie. Tout le monde ne le vit pas comme cela, mais des opérateurs d'importance plus grande doivent voir le jour chez nous. Que Les Ardentes commence à titiller les tous gros festivals du nord du pays, c'est bien.

Qu'en quelques années le festival de Ronquières se soit largement développé, c'est bien aussi ! On sait bien que ces festivals sont là pour répondre à des impératifs commerciaux mais de facto, ils intègrent la création locale. La création artistique y est présente. On a les festivals, maintenant il faut des salles. A Lessines, il y a un projet de construction d'une salle de plus de 800 places. Je pense qu'il en faudrait cinq ou six de plus de 600 places en Wallonie. Il y en aura une à Liège et une à Charleroi. Il en faudrait une en région namuroise et une dans les Ardennes.

Le Centre culturel de Huy a le Festival d'art, le Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve avait son festival Les Afronautes. Mais un centre culturel reconnu à 360 degrés dans le secteur des musiques comme le Centre culturel René Magritte, il n'y en a pas d'autre.

Cela témoigne de la place réservée aux musiques actuelles dans l'establishment culturel en FWB. D'ailleurs, ce n'était pas toujours bien accueilli par les collègues, en ce compris les inspecteurs.

Pourtant, impliquer les gens dans une action culturelle par la musique, cela peut être un vecteur d'éducation permanente fabuleux ! Si certains opérateurs culturels proposaient un festival complètement schnol au niveau du contenu artistique, organisé avec le monde associatif pour faire de l'éducation permanente, ça passerait bien ; alors que si tu prends exactement la même démarche mais que tu mets un vrai contenu culturel et que tu fais venir du public de partout et que ça ressemble à un vrai festival, ça ne va pas pour certains. Le CCRM a entré une demande conjointement avec Silly concert, à un moment où il n'y avait pas moyen pour eux d'obtenir des subventions. On a rentré un dossier en binôme en tant qu'organisateur de la même région, pour affirmer la mission en musique du CCRM et surtout affirmer l'existence de Silly concert qui continue son petit bonhomme de chemin, tout en continuant de faire partie du système.

Frédéric Maréchal



CONCLUSION

« C'est important de connaître l'histoire d'une association, ça fait partie de la culture de la société au-delà de l'association. Et pour ceux qui arrivent, c'est intéressant qu'ils sachent comment on est arrivés là et pourquoi. Cela a de l'importance et en même temps il faut vivre ce que l'on vit aujourd'hui, les problèmes d'aujourd'hui sont plus importants. Mais c'est éclairant de savoir comment ça s'est passé. C'est grâce à cette histoire qu'ils ont les moyens et qu'ils sont reconnus aujourd'hui ! »

Pierre Vreven

Au moment de boucler ce livre traitant de la grande et riche histoire de Court-Circuit et des nombreux souvenirs qui la jalonne, nous réalisons tout le potentiel des musiques actuelles en Belgique francophone.

Le développement de ce secteur suit une ligne de conduite implicite qui s'est inscrite au fil des années comme l'objectif ultime : créer un circuit court artistique, avec des artistes locaux, dans des lieux de proximité - *"Il y a toujours un concert près de chez soi"*, disait une des premières campagnes radiophoniques de Club Plasma au début des années 2010 – et ainsi mettre en place une économie locale qui permettent aux artistes et à tout l'écosystème musical de trouver les moyens de vivre en créant de la richesse : de la richesse économique permettant de générer les ressources financières ; de la richesse sociale créant du lien entre les gens ; de la richesse symbolique plaçant les musiques actuelles au même rang que les autres disciplines artistiques.

Bon nombre d'artistes passés par le Concours Circuit sont toujours professionnellement actifs dans le secteur musical, ont découverts

les métiers et, après être passés sur les scènes, se sont orientés vers une nouvelle activité. Par ailleurs, lorsque Court-Circuit s'est vu confié le développement d'un réseau de salles dans ses missions, les structures aujourd'hui labellisées Club Plasma n'étaient que des petites associations, qui n'avaient pour la plupart pas de lieux équipés de manière permanentes.

Court-Circuit, c'est le lien entre les pratiques amateurs et professionnelles, entre les artistes et les lieux, entre le secteur des arts de la scène et le secteur socioculturel où les conditions de travail, les missions, les visions et les raisons de la pratique artistique ne sont pas les mêmes... Aujourd'hui, le secteur musical en Wallonie et à Bruxelles est pourvoyeur d'emplois. Le rôle de Court-Circuit est de garantir la qualité des conditions de travail des équipes travaillant dans les lieux, sans lesquels les artistes ne pourraient pas être diffusés, et des artistes professionnels, sans lesquels les lieux n'auraient pas de programmation de qualité. En reconnaissant la valeur de l'emploi dans le secteur, en faisant aussi entendre les droits des travailleuses et travailleurs, la confiance envers les structures professionnelles conduira le secteur vers davantage de reconnaissances institutionnelles.

Ancrer les musiques actuelles dans l'économie sociale, tout en ouvrant ses portes à l'industrie culturelle et créative, est un des nouveaux enjeux du secteur. Le travail de défrichage, de soutien, de formation, de promotion et d'accompagnement des artistes amateurs et en voie de professionnalisation est toujours présent. Si autrefois, Court-Circuit était la structure incontournable, exclusive et inédite pour les jeunes artistes, il existe aujourd'hui de nombreuses autres structures qui prennent le relais sur le terrain avec professionnalisme, rigueur et expertise.

Progressivement, Court-Circuit est moins l'opérateur-clé mais est davantage le lien entre toutes ces nouvelles structures, notamment par la mise en place d'outils communs ou de moments de rencontres.

Aujourd'hui, la défense des lieux et des organisations est devenue la mission principale de Court-Circuit. Défendre les opérateurs de premières lignes et les rendre plus efficace dans leurs missions de découvertes et d'accompagnements artistiques. Car ce sont bien ces lieux qui valorisent tous ces artistes émergents, en leur trouvant une place de choix dans leur programmation, en leur offrant un espace de résidence ou encore un accompagnement personnalisé. Ce sont ces lieux qui accueillent, qui défrichent et qui travaillent sur les nouveaux publics, qui financent les productions, qui sont à disposition des artistes locaux, qui organisent la promotion à destination des publics de proximité...

Dans son nouveau contrat-programme, Court-Circuit oriente ses actions vers deux segments clés : les lieux de concerts, pourvoyeurs d'emplois, subventionnés ou non, et les petits lieux, souvent gérés par des équipes de passionnés bénévoles, nécessitant un soutien dans leur professionnalisation en termes d'accueil du public, d'emploi, de promotion, de sécurité, etc.

Court-Circuit s'engage également à faciliter la diffusion de toutes les musiques actuelles, qu'elles soient produites par des amateurs ou des professionnels. Valoriser le travail des artistes amateurs, soutenir les opérateurs qui les accompagnent, et permettre l'organisation spontanée de concerts sont des priorités. Les musiciens et les musiciennes sont des entrepreneurs et des entrepreneuses qui créent des produits. C'est l'accueil de ces produits sur le marché qui déterminera si l'artiste trouvera les revenus pour assurer sa subsistance et devenir professionnel.

Court-Circuit est un acteur clé de l'évolution du secteur par la transmission des savoirs, des méthodologies, de l'histoire et du rapport à l'environnement, tout en apportant des éléments pour faire face aux grands paradoxes du secteur : rendre les infrastructures accessibles encore au plus grand nombre et permettre aux artistes de frôler les scènes alors que le coût des productions professionnelles ne cessent de croître et que les budgets sont de plus en plus difficiles à équilibrer ; innover et intéresser des nouveaux publics alors que l'offre est toujours plus grande et le temps d'attention et le pouvoir d'achat sont soumis à de nombreuses concurrences ; faire face à une concurrence effrénée dans un secteur du divertissement globalisé et comment trouver les ressources nécessaires à la prise de risque ; concilier les aspirations pour un secteur durable, un circuit court artistique dans les lieux de proximité, tout en étant dépendant d'outils gérés par des sociétés sur lesquelles nous n'avons aucune prise ; prendre en considération l'ensemble des travailleuses et travailleurs impliqués dans l'ensemble de la chaîne de la diffusion musicale.

Voilà les grands défis qui se poseront à Court-Circuit dans les prochaines années.

David Dehard
Directeur de Court-Circuit